

Congrès UCR Valence

Intervention UTR Vosges

Bonjour !

Bonjour, mes Camarades, comme le dit souvent Laurent.

C'est un joli nom Camarade, c'est un joli nom tu sais.

Camarade, c'est toi, c'est moi. Camarade, c'est vous, c'est nous.

Camarade, c'est la CFDT. La CFDT qui parle solidarité, respect, partage, égalité, transition écologique, justice sociale, intergénérationnel, pouvoir de vivre, démocratie.

Cette CFDT, à l'UTR des Vosges, nous l'aimons.

Nous l'aimons car elle est le fruit de la pensée collective.

Nous l'aimons parce qu'elle est ce que nous sommes : des citoyens engagés ! Des militants qui continuent, malgré leur grand âge, à porter haut et fort les orientations et les revendications de la CFDT.

À l'UTR, nous mesurons l'importance du lien entre toutes les structures syndicales. Il n'y a pas une CFDT d'actifs et une CFDT de retraités. Il n'y a qu'une CFDT, celle qui défend les droits de tous les citoyens quels qu'ils soient, à condition qu'ils respectent les valeurs républicaines.

À l'UTR des Vosges, on ne parle pas que de notre dernier thé dansant, de notre dernier appareil auditif, voire de nos fuites urinaires... On parle bien sûr de la place des aînés dans notre société, de la revalorisation de nos retraites, du maintien à domicile, de la loi grand âge, de la perte d'autonomie, de la gestion scandaleuse des EHPAD privés.

À l'UTR, on parle du droit à une fin de vie libre et choisie : en un mot le droit pour toute personne de mourir dans la dignité.

On parle de toutes ces grandes promesses gouvernementales non tenues lors du premier règne du Président Macron.

On parle surtout de l'appauvrissement de notre système de santé et des problèmes des déserts médicaux. On ne fait pas qu'en parler. On agit.

Suite à l'enquête sur l'accès aux soins, proposée aux adhérents de l'UTR, suite à l'occupation de la maison de santé à Épinal, nous avons rencontré : préfet, ARS, directeurs d'hôpitaux, députés, sénateurs. Un scoop, ils partagent tous le même constat ! Mais ce n'est pas pour cela qu'ils changent de cap.

Bien au contraire : fermeture des hôpitaux de proximité, fermeture des services d'urgence. On ne trouve plus de médecins, on ferme des lits et la loi Rist nous interroge et ne fait qu'aggraver la situation sur notre territoire.

Quid du patient ? Le risque de voir ces médecins intérimaires partir vers le privé ne semble pas les interpeller ? Peut-être tout simplement répond-il à leur propre souhait : mettre en place une médecine à deux vitesses. Le privé pour les riches, l'hôpital public saturé pour les pauvres.

Alors oui, à l'UTR des Vosges nous revendiquons un développement des centres de santé de proximité, des maisons de santé pluridisciplinaires. Nous revendiquons l'égalité d'accès aux soins pour tous et partout !

La réponse de nos politiques semble se tourner vers la **télé médecine**, la téléconsultation. Ça existe, et ça peut être utile dans certaines conditions, pour certaines consultations très cadrées qui relèvent plutôt de la synthèse de résultats, mais pas là où le geste clinique est essentiel.



Réjouissez-vous ! Bientôt, grâce aux télécabines installées dans les centres commerciaux, vous pourrez bénéficier d'une téléconsultation en allant remplir votre chariot. Quel progrès !

Mesdames, grâce aux conseils guidés du docteur robot, vous pourrez poser un diagnostic sur la petite grosseur découverte sur votre sein.

Messieurs, félicitation ! Vous pourrez faire votre propre toucher rectal pour mesurer la grosseur de votre prostate.

Télé-médecine ou télé-magouille ? Ne laissons pas les officines privées s'emparer de ce marché !

Comment pouvons-nous nous satisfaire de cette réponse dans un département dont la moyenne d'âge est très élevée, les personnes de plus en plus éloignées, sans portable, sans ordinateur,

Comment pouvons-nous envisager que l'amélioration des soins soit en l'occurrence la détérioration des soins ! Est-ce cela bien vieillir dans nos territoires ?

De grâce, ne limitons pas l'exercice médical à un diagnostic sur écran. Ne réduisons pas le rôle du médecin à un rôle de docteur robot. Quel lien restera-t-il demain entre le patient et le médecin ? Quelle part d'humanité ? Quid du médecin qui panse nos plaies, mais surtout nos maux. Celui qui dans son art de pratiquer la médecine (ce n'est pas qu'une science) sait en nous examinant et en nous observant découvrir notre désarroi et nous accompagner sur le chemin de la guérison.

Le chemin de la guérison, notre planète en a plus que besoin !

Pour la sauver, notre réponse est le pacte du pouvoir de vivre

Nous pourrions penser qu'on n'est pas concernés, que c'est l'affaire des jeunes de construire, reconstruire le monde de demain et de changer notre modèle de société qui met notre humanité en péril.

Ce serait se tromper et ce serait fort regrettable. Comment pourrions-nous regarder et supporter ce monde qui génère autant d'inégalités et d'injustices, aussi peu d'espoir pour nos enfants et petits-enfants ? Le pacte du pouvoir de vivre, nous, nous en avons fait notre priorité, et nous espérons pouvoir poursuivre notre action dès que l'actualité nous laissera un peu de répit.

Car enfin mes camarades, comment ne pas se mobiliser devant l'injustice de la réforme des retraites ! Après vingt ans de luttes acharnées pour défendre les carrières longues, comment ne pas se mobiliser contre cette réforme qui ne parle pas de l'emploi senior et qui fait fi des mesures sur la pénibilité si difficilement obtenues par notre regretté François Chérèque et que Macron s'est empressé de supprimer en 2017 !

Enfin comment ne pas se mobiliser face à la menace que représente la montée du Rassemblement National ? Ne laissons pas les discours de haine remplacer les discours du vivre ensemble. Protégeons notre démocratie.

De 1964 jusqu'à aujourd'hui, avec Eugène Descamps, Edmond Maire, Jean Kaspar, Nicole Notat, François Chérèque, Laurent Berger, nous avons renforcé le syndicalisme par nos choix et nos actes en nous engageant pour chacun et en agissant pour tous.

Nous serons demain avec Marylise Léon ceux qui seront résolument tournés vers l'avenir.

Syndicaliste un jour, syndicaliste toujours !